

# LES REVOLTES POPULAIRES EN PERIGORD

(B. DE JESO)

LES TARDS AVISES (1594 - 1595)

« *Messieurs,*

*Vous serez advertys par la présente que nous faisons une assemblée en gros le mardy après Pasques au lieu de La Trappe, heure de midy, pour remédier aux extorsions qui se commettent journellement sur nous, que sommes résolus de ne pas payer que la taille ordinaire du Roy. Et, pour le surplus, je vous prie de vous y trouver avecq enseignes et tambours, les armes au meilleur équipage que pourrez, et eslire entre vous bons cappitaines à qui on obeysse comme il fault, à peyne d'estre traictés comme adversaires. Le Tiers Estat de Quercy et une bonne partie d'Agenois s'y retrouveront aussy qui renforcera la cause avecq nous pour nous tous ensemble deffandre des tyrannies. J'espère vous voir au dit lieu en bon équipage avecq belles troupes. Que me fait mettre fin à ceste cy avecq prière à Dieu que vous ayt en sa garde.*

*De La Douze, ce 29e mars, vostre bon amy et serviteur. »*

Signé : La Saigne

Le peuple des campagnes est mécontent et se soulève au printemps 1594. Quelles sont les causes de ces mouvements ? Afin de répondre à cette question, nous allons raconter les événements tels qu'ils semblent s'être déroulés. Pour cela nous disposons d'une dizaine de textes écrits de la main même des chefs des assemblées, à la tête desquels nous trouvons Maître La Saigne, notaire à La Douze.

Par ailleurs, le chanoine Jean Tarde (1561 - 1636) et Palma Cayet (1525 - 1610) nous ont laissé une description précise des événements tels qu'ils les avaient vécus.

Avril 1594 : la France sort de 30 ans de guerres religieuses. L'Etat avait disparu et chaque noble avait organisé sa propre armée. Il n'y avait pas eu de grandes batailles dans la Haute Vallée du Dropt mais Monpazier et Beaumont avaient été occupées tour à tour par les Catholiques et les Protestants.

Les armées vivaient sur le pays et tout le monde était rançonné. Trente années de luttes au cours desquelles des aventuriers avaient fait régner la peur et le pillage sur les bourgs et les hameaux. Enfin, le 1<sup>er</sup> Août 1589, le roi de France Henri III était tombé sous les coups d'un moine fanatique nommé Jacques Clément. Avant de mourir, il avait désigné comme successeur son plus proche parent, Henri de Navarre. Ce dernier était protestant et depuis il guerroyait pour conquérir son royaume.

De guerre lasse, et « *Paris valant bien une messe* », Henri IV abjure la religion réformée le 25 juillet 1593 et se fait sacrer à Chartres le 27 février

1594. Les oppositions disparaissent une à une, le peuple et une partie de la noblesse se rangent derrière le roi, mais il reste des irréductibles, catholiques fanatiques ou aventuriers pillards, qui refusent de déposer les armes et continuent la lutte armée.

Dès l'automne 1593 les sujets du Vicomte de Turenne, à l'appel de leur seigneur, ont pris les armes pour mettre à raison des pillards qui sévissaient aux limites du Périgord, du Limousin et de la Corrèze. Cet exemple est bientôt imité par des périgourds : une assemblée se tient à Châteaumissier, près de Vergt, le 3 avril 1594 puis une autre à La Trappe (voir document), le 12 avril. Les habitants du plat pays se rendent en armes à ces assemblées, ils élisent des capitaines et apportent leur propre nourriture afin de ne pas trop déranger les hameaux voisins. Le mouvement se structure et le 23 avril, à Abzac, on désigne Maître Porquery, Syndic de la Bastide protestante de Monpazier, avocat au Parlement de Bordeaux, pour aller présenter au roi les doléances des paysans. Ce choix est judicieux car Porquery est un avocat brillant. Ce n'est pas un révolutionnaire mais un homme à l'esprit libre et ouvert. De plus, il connaît le roi : ils se sont sans doute rencontrés à Monpazier vers le 12 septembre 1580 alors qu'Henri de Navarre préparait avec Biron un accord de paix (*Paix du Fleix, signée le 26 Novembre 1580 et confirmée le 17 Janvier 1581 par le traité de Monpazier*).

Tandis que Porquery se rend à Paris, les paysans, forts de leur bon droit, assiègent les châteaux de Tayac et de Saint Martial de Nabirat, les pillards sont chassés et les châteaux remis à leurs propriétaires légitimes.

Le 5 mai 1594, Porquery est à Paris et rencontre le roi du 20 au 23 Mai. Pendant ce temps, les assemblées se multiplient : Limeuil le 26 Avril, La Bessède vers le 10 Mai, Atur le 15 et Monpazier le 23.

L'éloquence de Porquery fait merveille, l'intelligence, l'esprit moderne et l'absence de parti pris du roi font le reste. Il accorde son pardon pour les assemblées (illégales), son appui contre les derniers pillards et s'engage à ne pas prélever de nouveaux impôts. « *Si je n'étais Roi, je serai Croquant* », dit-il à Porquery.

Les assemblées se font plus rares (Le Lédât, 10 Juillet ; Beaumont, 27 Septembre) puis s'arrêtent d'elles mêmes.

Les Etats de Périgord se réunissent en Février 1595.

Ils entretiennent alors l'espoir de réformes fiscales.

Les « Tards Avisés », sous l'impulsion de La Saigne qui représentait les bateliers de Mouleydier, se réunissent à Périgueux en Juillet 1595. Les bourgeois prennent peur.

En effet, le mouvement provenait du clivage entre le plat pays et les villes fortes (Périgueux, Sarlat). Ces dernières avaient, au fond, moins souffert de la guerre que les campagnes et la paix revenue, elles cherchaient à étendre un peu plus leur domination sur le plat pays en investissant là les bénéfices réalisés dans le commerce. Ces achats se faisaient bien sûr aux dépens des paysans.

Une conférence entre Consuls et Chefs des assemblées se tient à Périgueux le 8 Août 1595. Mais en même temps, les bourgeois financent une expédition du Sénéchal de Périgord. Bourdeilles réunit 100 gentilshommes et 800 fantassins. Il attaque et disperse les Croquants aux

combats de Négrondes (19 Août), Saint-Crépin d'Auberoche 24 et 25 Août) et Condat (4 Septembre). L'incapacité des troupes populaires à tenir face à une armée de métier n'est pas nouvelle et n'explique pas l'arrêt total du mouvement.

En fait, les motifs du soulèvement ont disparu, les revendications ont été satisfaites. La paix règne en Périgord, le Roi Henri y est partout respecté et il tient ses engagements.

Il veille : dès la nouvelle des combats, il ordonne à Bourdeilles de renvoyer son armée, de libérer tous les prisonniers et il interdit toute poursuite contre les paysans.

Les « Tards Avisés » du Périgord n'apparaissent pas comme des précurseurs de la Révolution. Ils ne s'opposent pas à la noblesse ou à la monarchie, mais bien à l'expansion de la bourgeoisie urbaine que La Saigne présente comme l'ennemie des campagnes qu'elle asservit en accaparant les terres et en bouleversant les anciennes coutumes.

=====

#### Bibliographie

---

- Histoire des Croquants : Etude des soulèvements populaires au XVIIe Siècle dans le Sud-Ouest de la France. Y.-M. BERCE, DROZ (1974).